L'Aprilia 6.5, créée en 1989 : une certaine idée de la moto selon Philippe Starck.

LE BUREAU DES LEGENDES

PHILIPPE STARCK

En roue libre

Philippe Starck se décrit comme un être biomécanique, moitié homme, moitié deux-roues. Des propos qui éveillent notre curiosité. Pour Moto Heroes, il fait une pause, le temps de laisser refroidir son moteur de recherche...

texte **Claude de La Chapelle** - photos **François Darmigny**

Lorsqu'il aborde la moto, Philippe Starck conjugue légèreté et fonctionnalité, une vision avant-gardiste en prime.

En 2014, avec Boxer, prototype électrique, l'opportunité de réinterpréter le genre...

Créant tous azimuts, dès sept heures, Philippe Starck évolue dans une bulle, permettant de cultiver une grande concentration.

Une heure avec Philippe Starck, cela peut sembler court, mais la densité de sa pensée, le fourmillement de ses idées, son goût de la pédagogie en énonçant chaque mot avec rythme pour mieux formuler son discours et son envie de faire circuler ses concepts et points de vue emplissent chaque minute de cet entretien d'une richesse exigeant une attention soutenue. En guise de préambule, je remercie Philippe Starck de nous accorder un peu de son temps précieux, ce à quoi, il répond avec l'humour dont il ne se départit jamais : « *Il est horriblement précieux, et rare. J'ai huit projets sur ma table et cinquante-sept qui attendent sur la table d'à côté. Je suis profondément déprimé de voir ça.* » Mais il aime ça, le travail à haute dose qu'il s'impose consciencieusement comme le produit d'entretien quotidien d'un esprit libre, à la fois vagabond et discipliné. Dans son livre, *Impression d'ailleurs*, publié en 2014, Philippe Starck écrit : « *Travailler est, je crois, inscrit si profond dans notre ADN que l'antithèse du travail, la paresse, est inacceptable. Peu de choses m'insupportent si ce n'est les gens qui ne font pas leur travail. Je sens un affront, une injure, une négation de tout ce que l'on est. Chacun doit apporter quelque chose - si ce n'est une montagne, alors un rocher, un caillou, un grain de sable.* » Cette accumulation de pain sur la planche et de lait sur le feu est le moteur du plus médiatique designer contemporain, avec à son actif plus de dix mille projets quand un honnête homme n'en n'aura aligné qu'une centaine dans une vie bien remplie. « *Je ne prends que des projets qui sont des aventures, que des choses qu'en théorie, je ne sais pas faire, des choses incroyables, certaines sont même secret-défense. Je suis un malade mental. J'ai une maladie mentale qui est peut-être réelle, certains médecins pensent que je suis légèrement Asperger, ce qui fait que je suis fermé à toute chose extérieure. Je vis dans mon monde intérieur, en autarcie mentale totale, ce qui me permet de créer anormalement dans des quantités énormes, à mon bureau dès 7 heures à jeun. Je pense seul, je suis un loup solitaire, je ne vis pas en ville, je n'écoute pas ce que les gens disent, je ne vais pas au cinéma, je ne lis pas les journaux, donc cela crée une réflexion et quand on réfléchit, quand on se concentre, on peut connaître l'avenir, ce n'est pas très compliqué. Il ne faut pas écouter ce qui se dit ni ce qui se fait, mais écouter les nanosignes émis par la société pour comprendre la réalité. Il y a une trentaine d'années, à Tokyo, quand je ne savais plus quoi faire, le soir, toujours seul, j'allais dans la rue et j'ouvrais toutes les poubelles. Je les rapportais à mon hôtel et je regardais ce qu'il y avait dedans, ce qui m'a permis de comprendre la société japonaise. Et par la suite, dans d'autres pays, quand je marchais dans la rue et que je voyais une porte, j'essayais d'entrer. J'ai alors vu des choses*

Philippe Starck est habité par son travail, avec un très haut niveau d'exigence, comme missionné pour rendre le monde meilleur.

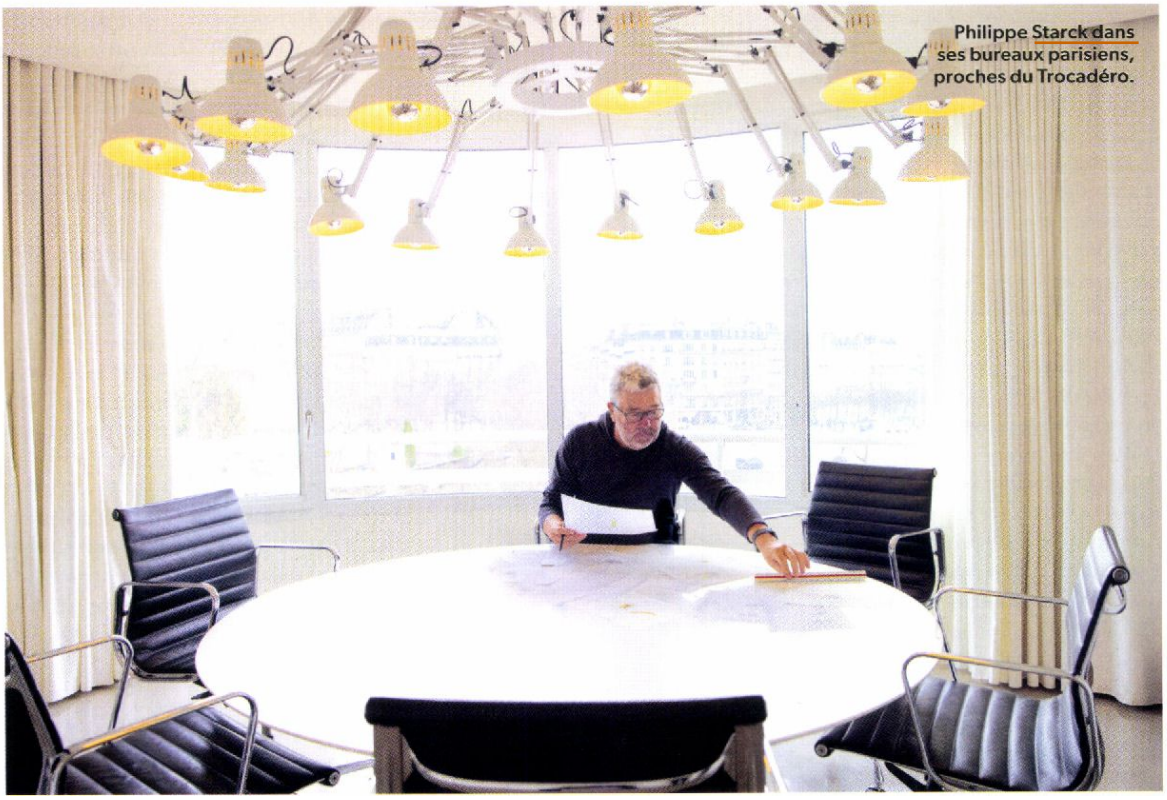
Travailleur nomade, Philippe Starck fait escale à Paris, devant l'objectif de François Darmigny.

Philippe Starck conserve ses motos, en témoigne sa vieille Honda 250 XL.

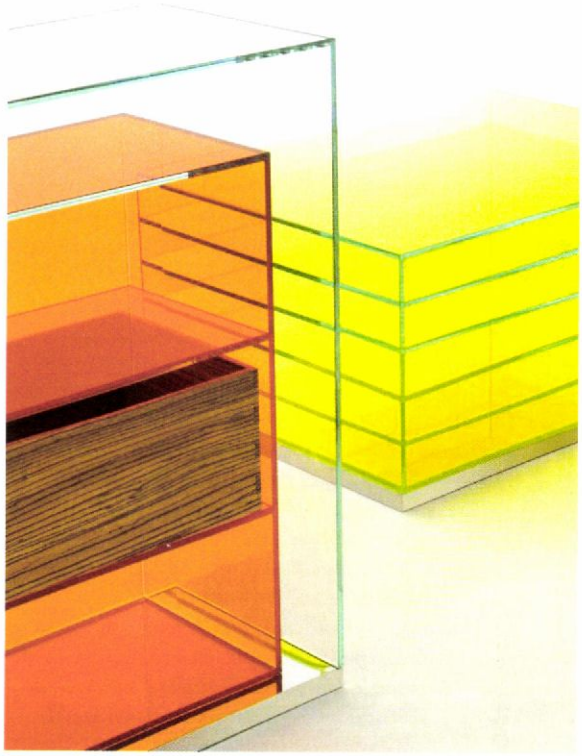
extraordinaires. Ce ne sont pas des choses fabriquées pour être comprises, mais des choses incontrôlables, qui sont issues de l'inconscient et qui ne mentent pas. Il faut nourrir des non-dits. » Chaque matin, Philippe Starck, en musique, entre dans la danse, fort d'une concentration extrême, apportant des solutions en éclairant le monde d'une vision avant-gardiste et humaniste où les technologies innovantes et la quête d'un minimalisme synonyme d'intelligence et d'écologie vont de pair. Le temps étant compté, autant entrer dans le vif du sujet avec cette question : le design peut-il être une science ou un art ? L'art inspire, le design incite. Le design peut-il inspirer ? « *Le design n'est pas de l'art. L'art est un statut bourgeois. En revanche, la créativité veut dire quelque chose. Le design, ce n'est pas de la science, mais de la technologie. Reconnaître que c'est de la technologie, c'est déjà bien. C'est de la créativité industrielle. Si vous êtes inspiré par le design, c'est que vos inspirations sont faibles. Il faut être inspiré par autre chose de plus élevé que le design. Mais la seule chose qui doit vous inspirer, c'est vous-même.* » Et quelle définition devrait avoir un design réussi ? « *C'est quelque chose qui ne devrait pas tellement exister, parce que c'est quasiment obsolète dans la mesure où le design est une sorte de bonne volonté pour rendre des objets quotidiens obligatoires un peu moins laids pour que l'on puisse vivre mieux avec. Le design, c'est donc cela à son mieux. A son pire, c'est faire plus joli pour vendre plus, et produire plus. C'est complétement obsolète. L'idée, c'est que l'un des scénarios les plus intéressants de l'évolution humaine est la dématérialisation. C'est-à-dire que l'homme, ce génie, a vu que plus il y avait de matière, moins il y avait d'humanité, donc ce n'est pas parce que l'on aurait plus que l'on serait mieux. On a depuis toujours été sur la voie de la dématérialisation, il y a des milliers d'exemples, chaque chose qui nous entoure devient plus intelligente, plus puissante, plus légère et a parfois totalement disparu jusqu'au bionisme bien évidemment qui est la phase qui est en train de se passer. Le design est une vieille idée sympathique, un peu naïve, dans le genre, on veut un monde parfait, un petit peu bêbête car finalement les techniques industrielles de ces produits auraient pu être très bien si elles avaient été mises en valeur par les ingénieurs. Une locomotive, c'est magnifique, pas besoin de mettre des carrosseries dessus comme cela a été fait dans les années 50, 60, 70, bien que l'on puisse comprendre les besoins actuels de l'aérodynamisme. Le design, c'est rendre supportable les obligations quotidiennes, c'est seulement cela. Un design réussi, comme tout projet dans la vie, c'est avoir une vision dont on tire une éthique, et de cette éthique, on tire un projet, et de ce projet, on tire un produit. Il n'y a pas de produit réel digne de ce nom qui serve s'il n'a pas de vision la plus élevée et la plus lointaine possible. Un produit n'est jamais qu'une addition de paramètres. L'important pour que le design soit réussi est*

Inspiré par un calamar, iconique presse-agrumes en fonte Juicy Salif pour Alessi (1990).

Philippe Starck crée des chocs visuels et culturels dans une démarche sincère et éclairée. Qui l'aime le suive...



Philippe Starck dans ses bureaux parisiens, proches du Trocadéro.



La lampe Goodnight pour ~~Kartell~~ revisite la forme primordiale de la bougie.

Sand (collection M.A.S.S.), fruit d'une collaboration avec Moustache Bikes.

En 2015, BoxinBox pour Glas Italie, mobilier mêlant cristal extralight stratifié et acier inoxydable poli et brillant.

de comprendre parfaitement les paramètres, de les traiter avec la plus grande honnêteté, puis de savoir s'en servir et construire le produit en les équilibrant de façon juste. Ainsi sortira une harmonie qui remplace le mot beauté qui ne veut rien dire, qui est purement culturel. L'harmonie, c'est quelque chose qui est technique. Il faut choisir les bons paramètres, les utiliser, les équilibrer. Evidemment, tous ces paramètres sont avant tout basés sur la fonction, mais des fonctions élargies. Entre les fonctions matérialistes du Bauhaus des années 1920 et aujourd'hui post-freudiennes et post-lacaniennes, ce ne sont pas les mêmes. Avant, une fonction, c'était par exemple la légèreté. Aujourd'hui, c'est la fierté, la sexualité des produits, le sens politique de la chose. Il y a maintenant autant de paramètres fonctionnels immatériels que de paramètres fonctionnels. Il ne faut jamais avoir de style car c'est quelque chose qui vous enferme, qui vous fait faire des choses bêtes. Le style se démode et vous aussi. Un design réussi, c'est avant tout de la fonction au plus haut niveau. Si vous avez fait avec honnêteté et traité les paramètres avec intelligence, il y aura l'émotion du travail que vous avez fait, car finalement, le design, comme les autres métiers, c'est rendre service à la communauté. » Moto Heroes oblige, nous entraînons Philippe ~~Starck~~ sur le terrain de la moto, où il ne cache pas son plaisir. « *La moto, c'est une très longue histoire qui m'a sauvé la vie. Etant petit, j'étais tout seul, rejeté par la société et ce qui m'a sauvé la vie, c'est mon Solex. Ma mère m'a acheté un Solex à quatorze ans et un jour et je suis parti, j'ai commencé ma vie. Puis je suis passé à la Motobécane, la bleue, dessinée par l'affichiste Geo Ham, qui habitait au-dessous de notre appartement et qui était le graphiste de l'usine d'avions de mon père. Ma bleue avait des franges au guidon et sur la selle façon tigre, et des scoubidous enroulés autour des câbles. Ça a été le grand bonheur de ma vie. Et puis je suis passé aux cyclos, Italjet et des petits 50 de compet' que je détruisais dans ma cave en croyant les arranger, et j'ai continué. Je n'ai pas deux jambes, mais deux roues. Avec mes jambes, je ne fais pas grand chose, mais avec deux roues, j'ai tout fait !* » Philippe ~~Starck~~ enchaîne avec les motos de trial, Bultaco, Montesa, Ossa, fait des stages de motocross, créera plus tard le magasin Zone 6 à Paris, le premier dédié exclusivement au tout-terrain. Une histoire d'amour qui perdure.

« *Je dois avoir 45 motos, toutes impeccables, entretenues, batteries chargées non-stop, dont je me sers tous les jours. Je ne passe pas par l'automobile, mais par la moto, l'avion, le vélo. La moto, c'est la prolongation de mon corps, sa continuation, qui amplifie le corps, la vitesse et donc la possibilité d'aller loin, c'est la liberté absolue. J'ai toujours pris des motos les plus légères possibles, que je peux relever, c'est une condition éliminatoire. Si on ne peut pas la relever, ce n'est plus une moto, c'est la moitié d'une*

La moto, une longue histoire qui a sauvé la vie de Philippe ~~Starck.~~ Elle démarre en Solex, enchaîne avec une Bleue…

Porte-mine en main - indispensable -, Philippe Starck aborde ses projets avec une curiosité inépuisable.

Philippe Starck roule chaque jour à moto, synonyme de liberté. Il en possède quarante-cinq, réparties dans le monde.

voiture. Je m'habille fonctionnel pour faire de la moto, j'en fais qu'il pleuve, qu'il vente, par moins 40 degrés, j'ai une moto dans presque chaque grande ville du monde : une Yamaha Paris-Dakar à Tokyo, une vieille Harley à New York (et une qu'il a perdue ne sachant plus où il l'avait garée NDLR), une Kawasaki à Las Vegas... » Il est intéressant de connaître le point de vue du maître des formes sur le design dans la moto. « *Normalement, il ne devrait quasiment pas y en avoir, c'est l'ingénieur qui fait la moto, même la forme du réservoir est purement fonctionnelle. Je ne me suis jamais demandé si c'était beau. Tout mon travail sur les motos, c'est de se demander quel est le plus juste. Pour moi, il n'y a que les motos à l'os, construites avec le minimum : un moteur, un réservoir, deux roues.* » Et concernant son aspect statutaire ? « *La moto ne doit renvoyer aucune image. La moto est un ami profond qui a sa propre personnalité et avec lequel on entre en osmose pour aller plus loin, plus vite.* » Et Philippe Starck de regretter le marketing qui crée une image fausse, laissant penser à son utilisateur qu'il est quelqu'un d'autre. « *La beauté, c'est l'honnêteté de la moto, quelque chose qui ne ment pas. J'ai eu beaucoup de peine quand j'ai commencé à voir la prostitution de la moto.* » Impossible de ne pas évoquer son Aprilia 6.5 qui nous renvoie aux années 90. « *Ivano Beggio, le génie aux commandes d'Aprilia, est venu me voir en me disant : "Je connais ton design, tu pourrais apporter quelque chose". Et il m'a laissé complètement libre. Mais ce qui n'était pas libre, c'est que ses équipes n'étaient pas du tout prêtes à faire des motos et donc totalement contre. On était donc avec le patron contre tout le monde. On a eu beaucoup de problèmes pour la faire car on avait une viscosité terrible, on n'arrivait pas à avoir ce qu'on voulait. Tout le monde y allait à reculons, donc on a réellement créé cette moto contre eux. Elle a eu un joli succès à l'étranger, plus qu'en France. L'Aprilia 6.5 n'est pas une moto machiste, la moto n'est pas un objet agressif.* » Et Philippe Starck d'avouer qu'à la refaire aujourd'hui, son design ne serait pas éloigné. Ultime question : le lien entre tous ses projets, la signature Starck ? « *C'est la vision la plus lointaine et la plus haute possible, la créativité sans aucun pré-acquis et la plus grande honnêteté.* » Avant d'ajouter, avec humour : « *Si je peux me permettre de parler de moi comme ça.* »

Philippe et Jasmine Stark. « Ma femme est ce que j'aime le plus chez moi. »

Sièges modulaires Forest Club pour Andreu World (2021).

Benoit Guerry GPImages